

Lectures

Les comptes rendus

/

2022

Elena Bovo, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)*

MAXIME BOIDY



Elena Bovo, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Archives de l'imaginaire social », 2021, 230 p., ISBN : 978-2-84867-841-2.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

- 1 Comment penser la foule ? Comment la foule pense-t-elle ? Ces problématiques conjointes, devenues centrales durant le dernier tiers du XIX^e siècle, ont favorisé l'émergence de savoirs novateurs au cours de cette période, au premier rang desquels figurent deux champs disciplinaires : la psychologie collective et la criminologie. C'est à cette histoire des idées produites sur les rassemblements en grand nombre que se consacre l'ouvrage d'Elena Bovo, déjà coordinatrice d'un recueil sur la thématique des foules paru chez le même éditeur en 2015¹. Le champ de recherche couvert par *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient* n'est certes pas inédit : de nombreux chercheurs, historiens et sociologues se sont penchés sur l'histoire intellectuelle de la psychologie collective au cours des dernières décennies, y compris dans le monde académique anglo-américain. Une étude de l'historienne Susanna Barrows, consacrée à l'émergence du thème des foules dans l'historiographie, la psychologie et la littérature françaises, a fait date². L'historien Robert A. Nye a proposé, pour sa part, une thèse pionnière (toujours inédite en français) centrée sur la figure savante la plus célèbre et la plus controversée de la psychologie collective : Gustave Le Bon, auteur d'une *Psychologie des foules* publiée en 1895, restée fameuse car mise en avant tour à tour par le psychanalyste Sigmund Freud ou par le dictateur fasciste Benito Mussolini, parmi tant d'autres³. Mussolini, nous rappelle Elena Bovo, alla jusqu'à décrire les thèses de Le Bon comme « une œuvre capitale »



(p. 15), le mode d'emploi technique lui ayant permis de gagner l'adhésion des masses. On mesure ici tout l'intérêt de resituer l'importance et les contours exacts d'une matrice spécifiquement italienne de la psychologie collective. Elena Bovo décompose son étude en cinq chapitres biographiques ou thématiques, complétés par des documents inédits. Un choix de lettres, treize au total, la plupart traduites de l'italien par l'autrice, est joint en annexes.

2 Le premier chapitre, intitulé « Origines de la psychologie collective en France » consacre deux exégèses critiques respectivement au juriste Gabriel Tarde⁴ et à l'historien Hyppolite Taine⁵, de sorte à introduire les fondements savants de cette branche de la psychologie tout en passant en revue la littérature sur le sujet. Or, et en réponse aux travaux de Barrows et de Nye, Elena Bovo soutient que la France ne constitue pas le creuset principal de la théorie des foules. C'est bien en Italie que tout s'agence, et c'est sur les grandes personnalités intellectuelles de la criminologie italienne, Cesare Lombroso au chapitre 2, puis Scipio Sighele au chapitre 3, que son livre se focalise. Théoricien de la déviance, médecin du corps social, Lombroso demeure principalement connu pour sa thèse du « criminel-né », selon laquelle l'hérédité constituerait l'explication principale des tendances criminelles d'un individu. On découvre pourtant un portrait moins attendu du savant italien en conclusion du deuxième chapitre, car Lombroso fut aussi, à la fin de sa vie, un observateur attentif et bienveillant des mouvements sociaux qui ont agité l'Italie du début du XX^e siècle. Elena Bovo commente la distinction qu'opère Lombroso entre « révolte » et « révolution ». Si la révolte nécessite une réponse politique ferme à laquelle la science criminelle doit apporter sa contribution en permettant de mieux comprendre ses raisons, le soulèvement révolutionnaire est une dynamique inhérente à l'histoire des peuples, qui ne saurait être enrayée et n'a, de fait, rien de criminel.

3 Le troisième chapitre fait de Scipio Sighele le penseur d'une conception de la foule que l'histoire a consacrée *a posteriori* comme une invention française en raison de la traduction et de la réception précoces de plusieurs ouvrages pionniers : la version française de sa *Psychologie des sectes* paraît en 1898 ; son maître ouvrage *La Foule criminelle*, traduit dès 1892, l'est à nouveau sous une forme revue et augmentée en 1901. D'une édition à l'autre, Sighele construit et renforce un modèle juridique qui plaide l'existence d'une responsabilité nouvelle de l'individu en foule. La culpabilité d'une multitude n'est pas identique à celle d'un acteur solitaire : le fait de céder au vertige de l'émeute ne sera désormais plus condamnable pénalement comme l'équivalent d'un geste délinquant isolé. Là encore, Elena Bovo restitue une identité intellectuelle nuancée. Socialiste, Sighele n'en fut pas moins un fervent nationaliste, défenseur, à la fin de sa vie, de l'aventure coloniale libyenne de l'Italie.

4 Le chapitre 4 complète cette cartographie d'idées par un retour vers le contexte français. La figure controversée du « meneur » a été déterminante pour promouvoir une conception de la foule comme entité aisément manipulable. Prise comme fil conducteur dans ce chapitre, cette figure conduit à réexaminer les écrits de plusieurs juristes et sociologues identifiés de longue date comme des relais importants d'une théorisation nouvelle des faits sociaux. Si Gabriel Tarde est resté célèbre, Henri Fournial est largement oublié aujourd'hui. C'est pourtant bien chez Fournial qu'Elena Bovo identifie, avec justesse, un tournant majeur dans la théorie des foules. On prétendait déjà que si les foules sont manipulables, c'est qu'elles sont hypnotisées par les individus qui les commandent au moyen de la « suggestion », c'est-à-dire d'une attraction psychique exercée sur l'inconscient collectif. Sur la base du même constat, Fournial et d'autres penseurs après lui vont tirer des conclusions radicalement différentes : « L'argument de la suggestion, subie de manière inconsciente, n'est plus utilisé dans le but de défendre les auteurs des crimes commis lors des révoltes collectives, mais bien pour analyser les potentialités inhérentes à cette foule irresponsable, totalement à la merci de ses émotions réveillées par le meneur et amplifiées par le phénomène de la contagion épidémique des passions » (p. 111).

5 C'est sur ce plan que Gustave Le Bon, auquel est consacré le cinquième et dernier chapitre, va finalement construire la renommée de ses thèses au détriment de la quasi-totalité des pères fondateurs de la psychologie collective – excepté Hippolyte Taine que Le Bon cite volontiers. Auteur d'une monumentale histoire de la Révolution française initiée au lendemain de la Commune de Paris, Taine fut déjà revendiqué comme une référence intellectuelle déterminante par Cesare Lombroso : « Taine a été vraiment mon maître, le seul maître que j'ai eu après Darwin » (p. 35). L'aveu de Lombroso démontre qu'il n'existe aucun transfert d'idées linéaire entre la France et l'Italie, rendant d'autant plus nécessaire l'étude minutieuse proposée par Elena Bovo. Le même aveu énonce l'influence du darwinisme sur la théorie criminelle et sociale de la seconde moitié du XIX^e siècle : la circulation d'idées qui préside à la naissance de la psychologie des foules n'est, de fait, nullement réductible au seul axe franco-italien.

6 Le livre d'Elena Bovo, à la suite de l'étude importante d'Olivier Bosc sur la foule criminelle,



envisagée elle aussi avec une perspective italienne⁶, renforce utilement l'histoire des idées sur les rassemblements collectifs. Tout en appliquant une grille de lecture originale sur la généalogie de ce champ, il propose une introduction accessible pour les lecteurs néophytes curieux de découvrir les fondements scientifiques et culturels de la psychologie des foules. Il ne nécessite pas moins de lire ou de relire les travaux dont l'autrice entend se démarquer. La psychologie des foules, née d'une relation houleuse avec le monde académique, n'a jamais pu demeurer solidement ancrée dans l'université. En se concentrant sur la France, Susanna Barrows et Robert A. Nye avaient relevé un pari historiographique qui, à défaut de privilégier la quête des « origines » de la psychologie des foules, ont cartographié d'autres territoires extra-universitaires : la littérature pour Barrows, en particulier Émile Zola, presque absent de l'étude d'Elena Bovo hormis une contextualisation de l'Affaire Dreyfus et une rapide mention des foules révoltées de *Germinal* ; la pensée militaire pour Nye, qui a très tôt montré l'influence considérable de Gustave Le Bon sur les officiers enseignants à l'École de guerre. C'est que la nécessité de transformer la foule dangereuse en une troupe ordonnée fut une préoccupation constante de l'Etat-major français durant les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale⁷. La généalogie plurielle de la théorie des foules est l'image en miroir d'une discipline éclatée et foisonnante, qui reste à documenter.

Notes

1 Bovo Elena (dir.), *La Foule*, Dijon, Presses Universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté », 2015.

2 Barrows Susanna, *Miroirs déformants. Réflexions sur la foule en France à la fin du XIX^e siècle*, traduit de l'anglais par Suzanne Le Foll, Paris, Aubier, coll. « Histoire », 1990.

3 Robert A. Nye, *The Origins of crowd psychology : Gustave Le Bon and the crisis of mass democracy in the third republic*, Londres, Sage, coll. « Sage Studies in XXth century history », 1975.

4 Tarde Gabriel, *La Philosophie pénale*, Lyon, A. Storck, coll. « Bibliothèque de criminologie », 1890.

5 Taine Hippolyte, *Les Origines de la France contemporaine*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1986. Les six tomes de l'ouvrage sont initialement parus entre 1875 (date qui justifie le point de départ chronologique retenu par Elena Bovo dans son étude) et le décès de Taine en 1893.

6 Bosc Olivier, *La foule criminelle. Politique et criminalité dans l'Europe du tournant du XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2007.

7 Voir en particulier l'ouvrage du colonel Louis-Ernest De Maud'huy, *Infanterie*, Paris, H. Charles-Lavauzelle, 1912.

Pour citer cet article

Référence électronique

Maxime Boidy, « Elena Bovo, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 18 février 2022, consulté le 18 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/54438>

Rédacteur

Maxime Boidy

Maître de conférences en études visuelles à l'université Gustave Eiffel, membre du LISAA (EA 4120).

Articles du même rédacteur

Christian Ruby, *Devenir spectateur ? Invention et mutation du public culturel* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

